

TARARE SENIORS

## Vivre en maison de retraite : paroles de résidents



■ Lily Venet, 90 ans, est arrivée à La Clairière en mai.  
Photo Émilie CHARREL



■ Jean Laurent est installé depuis trois ans.  
Photo Émilie CHARREL

# LOCAL

**Agence de Tarare**  
1 avenue Edouard-Herriot,  
69170 Tarare

**Téléphone**  
Rédaction : 04.74.63.14.80  
Pub : 04.72.22.24.37

**Mail**  
lptarare@leprogres.fr  
lppublicite@leprogres.fr

**Web**  
www.leprogres.fr/home/tarare

**Facebook**  
www.facebook.com/  
leprogres.tarare

**Twitter**  
@leprogestarare

À l'occasion des dix ans de l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), La Clairière, nous vous proposons une série de portraits de ses occupants, salariés ou résidents. Rencontre avec Jean, 84 ans et Lily, 90 ans.

Il y a ceux qui préparent ce moment. Qui se renseignent sur les possibilités d'établissements, qui comparent et puis qui choisissent. Il y a ceux, qui pensaient avoir encore le temps. Le temps de vivre chez soi, en autonomie et qu'un accident, une maladie, a conduit en maison de retraite avec pour seule transition un séjour à l'hôpital. Quel que soit l'avant, il faut ensuite trouver ses marques, réussir à s'approprier sa chambre, son nouvel univers. Parmi les 200 résidents, deux d'entre eux ont accepté de livrer leur histoire, leur ressenti. Rencontre avec Lily Venet et Jean Laurent.

« Je suis bien ici »

Il est 15 heures, le moment calme de la journée. Les petits-déjeuners, toilettes, habillages, médications, déjeuners sont passés. Nombreux sont ceux qui ont fait une petite sieste, les couloirs de La Clairière vont retrouver un peu d'animation. Lily est dans sa chambre. Elle n'aime pas trop « la foule. Alors je ne descends pas souvent au rez-de-chaussée. Nous nous retrouvons avec quelques voisins sur le palier de notre étage pour discuter ». Lily Venet, 90 ans, a pris ses quartiers en mai dernier à l'Ehpad. « Je ne pensais pas au fait d'aller vivre en maison de retraite. Je me débrouillais bien toute seule. Et puis j'ai perdu ma sœur et quelques temps après, ma maison a pris feu ».

Après un séjour à l'hôpital, l'évidence s'impose, Lily Venet ne pourra pas rentrer chez elle. Elle emporte son fauteuil-féliche, un poste de radio, des photos, et La Clairière devient son univers. « J'ai eu l'occasion de visiter

avant d'arriver, j'ai trouvé l'endroit bien. Je m'y suis tout de suite sentie à l'aise. Je suis bien ici. Le personnel est très gentil. Quant à avoir peu d'affaires à soi... il faut bien s'y faire. » Philo-sophie, elle confie être heureuse dans sa nouvelle vie. Un seul bémol à ses yeux, le raffinement de la nourriture. Elle, l'ancienne cuisinière de collège, aimerait des plats plus mijotés. « Quand j'avais 35 omelettes à faire, il y avait tout ce qu'il faut. Le nombre ne doit pas changer la qualité. »

**Pas complètement chez soi**

Jean, 84 ans, est lui aussi philosophe. « On ne peut pas dire que cela me rend triste d'être là... C'est comme cela et puis c'est tout ». L'ancien agriculteur a dû laisser son exploitation après un accident, il y a maintenant trois ans. Direction l'hôpital, et comme pour Lily Venet, le retour à la maison n'était pas possible. Alors, même s'il explique que la décision, de fait, n'a pas été difficile à prendre car obligatoirement, « ce n'est pas facile de quitter sa maison... je pensais pouvoir rester plus longtemps chez moi, je n'ai pas eu le temps de me préparer à l'idée. Ceci dit, dès le début, La Clairière m'a paru pas mal. Le personnel est bien gentil. Mais je ne me sens pas complètement chez moi ici ».

C'est là toute la difficulté pour les établissements, faire en sorte que les résidents se sentent le plus à l'aise possible tout en ayant un fonctionnement collectif.

Émilie Charrel  
emilie.charrel@leprogres.fr

## Un passé qui compte

Chaque nouveau résident qui intègre La Clairière vient avec ses quelques effets personnels et son histoire. Fini le temps des mouroirs qui absorbait les gens sans se soucier de leur individualité. Aujourd'hui, la plupart des établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) et autres maisons de retraites sont soucieux du confort de leurs patients ou clients. À La Clairière, les équipes soignantes sont totalement associées à ce processus. Elles intègrent dès qu'elles le peuvent des éléments du passé des uns et des autres, notamment à l'occasion d'activités, d'animation. Les jardins pédagogiques, les sorties au marché et les ateliers mémoires en sont l'exemple.

# des

## 8,8 millio

Après les 7 millions en 2015, la confiance allemande ouvre une ligne de 8,8 milliards disponible, qui constitue l'essentiel de l'entree

■ **3,4 millions d'euro pour le nouveau bâtiment** à Limas il y a un complexe R+2 Bayer a connu un tournant dans la formulation de son projet, s'il a été financé par Bayer. La nouvelle usine de production de médicaments, qui sera construite à Limas, est un bâtiment de 3,4 millions